

LE MYTHE DE NARCISSE

par Andrea De Vico, prêtre aumônier des jeunes

Compléments pour l'Éthique et Cultures Religieuses

correction française: merci à mes amis

Si l'on veut s'approcher d'une culture ou d'une religion, il faut connaître ses mythes et histoires sacrés. Le *mythos* est un instrument de connaissance, de communication et d'éducation. On le voit encore aujourd'hui encore à travers la littérature, les spectacles, le cinéma ou la bande dessinée qui nous offrent des éléments pour comprendre l'esprit de notre culture et de notre temps. Grâce au mythe, toute communauté humaine, au long de son histoire, retrouve ses origines et ses motivations pour agir. Les mythes se déposent au fond de l'imagination, subsistent de façon autonome, et dirigent les habitudes de notre vie quotidienne. Ce sont des parchemins qui nous donnent des repères communs dans le chemin de la connaissance, de la sagesse, de l'éthique. Le *mythos* (connaissance par le moyen d'un récit) est aussi puissant que le *logos* (connaissance rationnelle) et le *pathos* (connaissance affective - couche émotionnelle).

Notre intérêt pour Narcisse dans un cours de religion s'explique par le fait que ce mythe nous montre l'accès - mal réussi! - à l'*autre*. La vie humaine se manifeste toujours dans un cadre de dépendance à un *autre*. Pour se nourrir, la vie a besoin de la vie d'un *autre*. Je grandis et je deviens adulte par la présence d'un *autre*. Je suis heureux grâce à une *autre* personne, un ami, une amie, un conjoint. Même tous les *autres*, mis ensembles, dans mon esprit, ne font qu'un.

L'histoire de Narcisse est dès l'Antiquité un grand classique repris sous diverses versions. Narcisse était le fils d'une nymphe et d'un dieu fleuve. En grandissant, il devint un magnifique jeune homme, tellement plaisant que toutes les nymphes et les jeunes filles espéraient recevoir de sa part un baiser, une étreinte d'amour. Mais le rêve vire au drame. Ce brave jeune homme était en effet indifférent aux beautés qu'il croisait. La nymphe Echo, qui l'aimait aussi, l'observait dans l'espoir d'en être un jour aimée en retour.

Un matin, elle tenta de se faire remarquer. Narcisse, qui était à la recherche de ses amis, les appelait: *êtes-vous ici? y a-t-il quelqu'un par ici?*, et Écho lui répondit de sa jolie voix: *ici ... ici ... ici ...* Narcisse lui demanda alors de venir et Écho, le cœur battant, apparut au jeune homme. Mais celui-ci s'en détourna immédiatement, en criant: *jamais! penses-tu qu'un jour il se pourrait que je te donne pouvoir sur moi?* Et la voix de la nymphe, entrecoupée de larmes, répéta: *... je te donne pouvoir sur moi ... je te donne pouvoir ... je te donne ... je...* Méprisée par celui qu'elle aimait, Écho s'enfuit à travers le bois, jusqu'à trouver une grotte dans laquelle elle voulut cacher sa honte et son désespoir. Éconduite si durement, elle décida de se venger. Elle fit appel à Némésis, déesse de la colère et du châtement divin, celle qui n'oublie jamais le méfait, toujours prête à déchaîner une froide vengeance en faveur de ceux qui lui sont dévoués. En effet, Némésis écouta les pleurs d'Echo et exauça son vœux: *que Narcisse tombe amoureux de la seule personne avec qui il ne peut être, c'est-à-dire, lui-même.*

Il fut ainsi qu'un jour Narcisse décida de s'abreuver à une source. En se penchant, il aperçut son reflet, et en tomba subitement amoureux. Son visage beau comme une figure divine lui apparut pour la première fois, et son cœur s'enflamma. L'objet de son amour semblait si bien répondre à ses attentes: il souriait quand il lui souriait; il s'approchait de lui lorsque son geste se faisait plus aimable et proche. Il oublia de partir, et il resta durant de longs jours à contempler son reflet, désespérant de ne pouvoir concrétiser cette idylle impossible. Pour la première fois, Narcisse connut la souffrance. Pris par sa passion inassouissable, il dépérit peu à peu et finit par mourir au bord du ruisseau. Lorsque l'on retira son corps, là où il demeurait couché, on découvrit quelques jolies fleurs, qui portent aujourd'hui le nom de *narcisses*. En effet, Narcisse signifie *narcose*, allusion évidente à l'étourdissement produit par le parfum de la fleur si fort, soporifique et paralysant qui représente bien le repli sur soi-même. L'*égotisme* est bel et bien une drogue!

Quant à la nymphe, la pauvre devint bientôt incapable de parler. Ni phrase ni rire ne sortait plus de sa bouche. Elle se limitait à répéter seulement les derniers mots qu'elle entendait. Cette punition lui fut infligée par la déesse Héra pour le fait d'avoir aidé Zeus, avec ses bavardages infinis, à commettre ses infidélités. Cela veut dire: *attention les filles bavardes, vous risquez de devenir 'ékhoistes', incapables de dire un discours, une phrase ou un mot qui soit le vôtre!*

Le mythe de Narcisse est passé dans le langage courant. D'un côté, dans la psychologie moderne, le *narcissisme* indique positivement une étape du stade du développement de l'enfant, une phase importante pour la construction de l'image de soi. L'enfant se construit en prenant d'abord conscience de son être, avant de prendre conscience des autres. Même chez l'adulte, une petite dose de narcissisme peut être une aide non négligeable à la confiance en soi et à l'estime de soi. Négativement, le terme de *narcissique* désigne une personne qui fait une fixation sur lui-même. L'amour de soi en excès l'amène à s'éloigner des autres qui s'estompent dans son paysage intérieur. En agissant d'une manière individualiste, la personne dépérit lentement, elle se tue à petit feu, sans qu'elle s'en aperçoive. Le narcissique se prend pour le centre du monde, il pense être un être spécial, se croit supérieur, veut que tous soient en accord avec lui, se met en colère quand il ne parvient pas à ses fins. Il surestime ses capacités, ressent le besoin d'être admiré, utilise l'autre pour parvenir à ses fins et accomplir ses désirs. Il se sent invulnérable, ne reconnaît jamais ses torts, a peur de l'échec, est arrogant, n'a pas d'humour et ne rit jamais. Il est dépourvu d'empathie, ne vit qu'au travers de l'admiration qu'il se porte et que les autres lui portent.

Un narcissique se comporte facilement en *petit chef*: il lui faut une victime à dénigrer, dévaloriser, humilier, à qui faire ressentir de la culpabilité. Comme le petit chef manque d'estime de soi, il s'attaque aux autres, mais il faut que les autres soient petits, démunis ou handicapés. En effet, le petit chef narcissique ne supporte pas de voir le handicap des autres, parce qu'il y voit la possibilité de son propre handicap, de sa propre limite, de son propre échec, éventualité qu'il s'applique à exorciser en s'attaquant au handicap des autres.

L'amour des miroirs - et des *selfies* actuels - renvoie à la question fondamentale: *qui suis-je?* Les jeunes, par le moyen de la mise en scène d'eux-mêmes, se donnent la possibilité de tester plusieurs identités, de découvrir de nouvelles facettes de leur personnalité: *qui suis-je? quelle est l'impression que je donne?* Ils sont particulièrement friands d'autoportraits qui leur permettent de répondre à leur besoin d'être reconnus, mais aussi de s'affirmer en publiant une photo et en étudiant les *likes* et les commentaires que l'image va susciter. La construction du futur adulte passe par *l'extimité*, c'est-à-dire par le fait de révéler certains aspects intimes de soi. Toutefois, les ados savent souvent garder une grande maîtrise de ce qu'ils font, ce que montre par exemple le succès des applications qui permettent d'envoyer des clichés éphémères.

On pourra arguer que la culture du *selfie* est dangereusement *narcissique*. Mais chez les ados l'écran du téléphone ne joue pas forcément le rôle du miroir d'eau de Narcisse. Le jeune ne risque en effet pas de s'y noyer car la question *qui suis-je?* est posée aux autres: *les autres sauront me dire*. Il s'agit donc d'une relation. Le côté pathétique de cette culture vient d'adolescents attardés - en âge d'être adultes - qui jouent aux ados, armés d'une perche télescopique et se faisant d'innombrables *selfies* cherchant ainsi la raison de leur existence, en essayant de produire une improbable autopromotion ... Si les vrais ados ont les ailes aux pieds, ils bougent continuellement et changent leur posture à tout instant, l'adulte manqué semble avoir besoin d'une éternité: sa maladie est là. Ce culte de l'image parfaite définit notre société comme *narcissique*. Ce sont nous les adultes narcissiques prêts à provoquer la colère des dieux par notre incapacité à nous incliner devant d'autres dieux que nous-mêmes! Heureusement, les ados d'aujourd'hui construisent les adultes de demain. Un monde nouveau se prépare. Si on ne sait pas à quoi il ressemblera, il sera certainement meilleur que ce que l'on pense!